

LES ASSISES 2012

TRADUIRE
LE POLITIQUE

Du 9 au 11 novembre 2012 se sont déroulées à Arles les XXIX^e Assises de la traduction littéraire sur le thème « Traduire le politique ».

Jean-Pierre Vincent, comédien et metteur en scène, a prononcé la traditionnelle conférence inaugurale intitulée « Théâtre et politique ». Il y eut ensuite une table ronde, animée par Marc de Launay, autour de la traduction de grands auteurs de textes politiques : saint Augustin (Olivier Bertrand), Machiavel (Jean-Claude Zancarini) et Marx (Jean-Pierre Lefebvre).

À 18h30, Christine Janssens, Laurence Kiefé et Emmanuèle Sandron ont accueilli au collège les jeunes traducteurs venus des différentes formations universitaires pour une présentation du collège et une discussion autour du métier.

En parallèle, à la Chapelle du Méjan, se tinrent les Encres Fraîches de l'atelier turc de la Fabrique européenne des traducteurs, où l'on entendit dans une mise en voix assurée par Zeynep Su Kasapo lu, des extraits traduits par les six participants : Zehranur Yilmaz-Kahyaogullari (Nazan Bekiroglu, *Yüsuf ile züleyha*), Claire Simondin (Baris Biçakçi, *Sinek Isiriklarinin Müellifi*), Orkun Yeltepe (Kéthévane Davrichewy, *La mer Noire*), Rahsan Aktas (Anne-Marie Thiesse, *La Création des identités nationales. Europe XVIII^e-XIX^e siècle*), Pek Esra Kinay (Camille Flammarion, *Uranie*) et Asli Sümer (Romain Gary, *Chien blanc*).

Samedi, à 9h30, au Café des Deux Suds, eurent lieu les Croissants littéraires bilingues préparés par Marianne Millon avec la collaboration de la Maison Antoine Vitez. On put y entendre Bernard Hœpffner lire la Lettre XVI de George Orwell (*Écrits politiques*). Marianne Millon et Elena Flaskova firent entendre en français et en

slovaque le chapitre IV de *De la Démocratie en Amérique* de Tocqueville. Jörn Cambreleng et Laurent Mulheisen lurent l'Autrichien Ewald Palmeshofer (*hamlet ist tot. keine schwerkraft / hamlet est mort. gravité zéro*). L'espagnol fut ensuite à l'honneur autour de l'Argentin Eduardo Pavlovsky (*La muerte de Marguerite Duras / La Mort de Marguerite Duras*), lu par José Ruiz-Funes Torres et Françoise Thanas. La lecture se clôtura avec Laurence Sendrowicz, qui lut un extrait de *Le Sacrifice d'Isaac, Lettre d'un soldat à son père* de Hanokh Levin.

À 10h30 s'ouvrit la première série d'ateliers animés par Jean-Pierre Lefebvre (allemand), Séverine Magois (anglais), Emmanuelle Péchenart (chinois) et Cristilla Vasserot (espagnol).

À 14h, on se retrouva à la Chapelle du Méjan pour une rencontre avec l'écrivain sénégalais Boubacar Boris Diop, animée par Jörn Cambreleng et Sylvain Prudhomme. Il y eut ensuite une table ronde animée par Patrick Marcolini autour de la traduction de *La Société du spectacle* de Guy Debord avec les traducteurs Makoto Kinoshita (japonais), Mateusz Kwaterko (polonais), Donald Nicholson-Smith (anglais) et Behrouz Safdari (persan).

À 17h30, Henry Colomer et Anne-Marie Marsaguet présentèrent la plateforme Internet « L'atelier du traducteur » et Valérie Julia fit découvrir à l'assistance le nouveau site Internet de la revue *TransLittérature*.

À partir de 18h30 se déroula la proclamation des prix de traduction. Le concours ATLAS junior récompensa des lycéens de la région. Dominique Vitalyos reçut le Prix Amédée-Pichot de la Ville d'Arles 2012 pour sa traduction du malayalam (Inde) du *Talisman* de Vaikom Muhammad Basheer (Éditions Zulma, 2012). Le Grand Prix de Traduction de la SGDL alla à Laurence Sendrowicz à l'occasion de la parution de *1948*, de Yoram Kaniuk (Fayard, 2012), traduit de l'hébreu. Le Prix Nelly-Sachs fut remis à Danièle Robert pour *Rime* de Guido Cavalcanti (Éditions Vagabonde, 2012), traduit de l'italien.

En début de soirée eut lieu une lecture/récital d'Angélique Ionatos et Katerina Fotinaki.

Dimanche, les ateliers démarrèrent dès 9 heures le matin avec Emmanuelle de Champs (anglais), Catherine-Lise Dubost (danois), Aurélien Talbot (espagnol) et Federica Martucci (italien).

À 11h se tint au Méjan la table ronde ATLF, sur le thème « La place du traducteur dans le théâtre ». Laurence Kiefé accueillait Michel Bataillon (traducteur et président de la Maison Antoine Vitez), Séverine Magois (agent et traductrice), René Loyon (acteur et metteur en scène) et Laurence Sendrowicz (comédienne et traductrice).

Les Assises se sont clôturées avec une rencontre animée par Bernard Hœpffner autour de Valère Novarina et de ses traducteurs Zsófia Rideg (hongrois), Léopold von Verschuer (allemand) et Ilana Zinguer (hébreu).

PAMPHLETS, SLOGANS ET GRAFFITIS

Cette année, pour son compte rendu, *TransLittérature* a proposé aux participants de se fendre de pamphlets, discours, slogans, manifestes, graffitis, récits de politique-fiction et autres incontournables outils de la communication politique que sont les tweets. Nous avons par ailleurs encouragé la forme théâtrale qui était à l'honneur lors de nos Assises.

Merci à Santiago Artozqui, Alain Marc, Emmanuelle Péchenart, Béatrice Roudet-Marçu, Maïca Sanconie, Éléonore Traumgarten, Béatrice Trotignon et Cathy Ytak.

—o—

« Une traduction peut en cacher une autre. » Miss Ter
(graffiti tagué sur le panneau d'affichage du quai C, gare d'Arles)

—o—

Manifeste du traducteur politique

- « La traduction est un acte d'écriture qui a valeur d'écriture. »
- « La traduction s'impose par sa cohérence. »
- « Le traducteur a une fonction politique au sens où il crée une langue. »
- « Le traducteur a le statut d'emmerdeur langagier. »
- « Le traducteur ne peut manquer la vertu critique d'un nouveau terme. »
- « Pour traduire [Debord], il faut vraiment réfléchir. »
- « Mon rapport à la traduction, c'est lié à mon vécu, c'est d'avoir mal. »
- « L'important, ce n'est pas où va le texte, c'est d'où vient le texte. »
- « Je ne suis ni monolingue ni bilingue : je suis semi-lingue. »
- « Les langues, entre elles, elles causent. »

« Il y a du vent dans les voiles. »
« La langue maternelle, c'est ce qui permet d'identifier le monde. »
« Beatitudo ! Bonheur, bonheurété, bienheureté ! »

(texte établi par Éléonore Traumgarten à partir des déclarations publiques de Boubacar Boris Diop, Jean-Pierre Lefebvre, Emmanuelle Péchenart, Marc de Launay, Olivier Bertrand et Behrouz Safdari)

—o—

« *Auteur, traducteur, acteur, même théâtre !* » BRM
(graffiti gravé sur le bar de l'hôtel l'Arlatan)

—o—

L'APOCALYPSE, C'EST MAINTENANT !

Les traducteurs sont en danger ! La traduction se meurt !

Aux armes !

Dans l'esprit de progrès qui nous caractérise, nous sommes déterminés à améliorer le quotidien des traducteurs, ces fantassins du mot qui, jour après jour, luttent pour faire de notre monde un lieu moins babélien. À ce titre, il nous semble essentiel que ces résistants héroïques bénéficient d'un espace propre à favoriser leur concentration, seule garante de la qualité de leur travail. Nous l'affirmons donc avec force, chaque traducteur doit disposer d'une maison de campagne avec piscine.

Cependant, malgré la pertinence de notre suggestion, certains mettent en doute sa viabilité. Soit ! Je propose donc de mener personnellement, pendant une période que toutes les parties jugeront raisonnable – mettons cinq ans –, une expérience d'immersion dans un tel milieu. Au terme de ladite période, chacun pourra juger de l'efficacité de cette solution.

Nous en appelons donc à tous les honnêtes hommes, à tous les humanistes. Participez à ce noble combat en envoyant vos dons à l'ATLF (Artozqui Touche Les Fonds). Nous promettons formellement d'investir l'intégralité des sommes ainsi récoltées dans l'achat d'une maison de campagne avec piscine où je m'engage à résider, acte militant qui insufflera un peu d'espoir à tous ceux qui bataillent contre l'obscurantisme et la mondialisation aveugle.

Faites preuve de courage et de détermination ! Donnez !
Santiago Artozqui, président fondateur de l'ATLF

—o—

**Extrait de *Les Assises du Traducteur Imaginaire Multirécidiviste*,
mise en pièces en 3,14159 gestes à 299 792 458 m/s**

[...]

EDGARD PONT-DU-GARD : On n'arrête pas d'avancer !

L'INFINI TRADUCTEUR POLYCÉPHALE À LA BARRE : On n'emploie pas les mêmes mots, officie le Michel-Ange de la coordination rationalisante. La mise en scène est une traduction, improvisent Jean et les autres ; le théâtre non politique est un théâtre de l'hypocrisie, avance – masqué – Jean-Baptiste, et le traducteur – anime Marc de main de maître – redéfinit le passé... Par Synapsie, Inventions Lexicales, Binômes Synonymiques et Néologismes Ephémères, glose Olivier. Dire les choses nouvelles avec les mots anciens du populaire ! gouaille Paulo le Titi. C'est au traducteur-emmerdeur-langagier...

LE TRADUCTEUR-EMMERDEUR LANGAGIER : C'est moi ! Par ici ! Je m'impose par ma cohérence !

L'INFINI TRADUCTEUR POLYCÉPHALE À LA BARRE : C'est à lui de ne pas manquer la vertu critique d'un terme nouveau dans le discours théorique, clarifie Jipé, l'orfèvre de la survaleur.

LE VIOCQUE TUBULAIRE (POL & TIC) : Et moi je désigne des instances condamnées à la dissimulation !

LES DÉBORDÉS DU BOCAL EN GOGUETTE : Des prunes ! Et de la Zubrowka !

L'INFINI TRADUCTEUR POLYCÉPHALE À LA BARRE : Ce n'est pas fini ! Sous les pavés, le Rhône !

[...]

Galère Trotignova

—o—

« *Make translations, not war !* » Miss Fit
(graffiti gribouillé sur la porte des WC de la chapelle du Méjan)

—o—

« Toute traduction abuse. La traduction absolue abuse absolument. » Miss Tigri
(graffiti déniché sur un pan de mur du café Les Deux Suds)

—o—

29^e Assises de l'Édition française à Tarascon

15-18 novembre 2032 – Thème : « Éditer des traductions »

Le ciel de novembre, d'habitude si clément en Provence, s'est chargé d'une brume qui a donné ces jours-ci aux ruelles de Tarascon un petit air écossais. Mais le mauvais temps n'a en rien altéré l'enthousiasme des 350 éditeurs français qui se sont retrouvés à Tarascon pour les 29^e Assises de l'Édition française (EF). Tables rondes, conférences, lectures et ateliers ont traité cet automne d'un thème qui préoccupe les éditeurs français avec une acuité grandissante depuis la crise du roman national post-moderne : éditer des traductions.

Certes, après la signature d'un nouveau Code des usages en 2030 (une révision bienvenue) avec la Guilde des traducteurs français (GTF), et le rapport de Victor Assoulin sur la *Condition de l'éditeur* publié l'an dernier par le Centre national du livre traduit (CNLT), les éditeurs ont renoué un dialogue constructif avec les traducteurs afin d'enrichir de façon significative leur catalogue de littérature étrangère. Mais il est désormais crucial d'intensifier le flux de traductions et de retraductions pour une croissance exponentielle, qui permettra au monde de l'édition d'acquiescer une reconnaissance bien méritée.

Les éditeurs ne sont que tout récemment sortis de l'invisibilité. Jusqu'ici, en effet, le livre traduit était avant tout considéré comme un texte complet, un lieu de gloses et de commentaires où le nom de l'éditeur – ou même de la maison d'édition – n'était mentionné que sur la page de titre de l'ouvrage publié. Médias et critiques littéraires parlaient peu du travail de l'éditeur, ce patient relecteur des traductions, cet infatigable bâtisseur de collections, ce médiateur privilégié entre l'auteur et son public, etc.

La Guilde des traducteurs français (qui contrôle les contrats de traduction et d'édition de littérature étrangère depuis la loi du Livre universel du 4 septembre 2014) semble avoir pris toute la mesure du lien de confiance indispensable au développement et à la bonne santé (voire à la survie) des métiers du livre sur papier, désormais seuls à défendre les valeurs de la littérature dans un monde envahi par la production numérique. L'éditeur verra enfin son nom affiché sur la couverture des livres, et son sort sera singulièrement amélioré : 3 % de droits proportionnels, possibilité de déclarer en droits d'auteur ses revenus accessoires (ateliers d'édition, conférences sur leur production, etc.), retraite complémentaire, délai de carence réduit à

3 semaines – au lieu de 23 – en cas d'arrêt maladie, etc. (voir le rapport de Victor Assoulin, en ligne sur le site du CNLT).

De nombreux ateliers et tables rondes, organisés dans les anciennes cuisines du château du roi René, ont abordé des questions brûlantes, comme : « Perspectives de traduction : quelles possibilités ? » ; « La formation des éditeurs : quel avenir pour les masters d'édition de littérature étrangère ? » ; « La place de l'éditeur dans la société contemporaine française », etc.

À la fin des Assises, les éditeurs se sont retrouvés pour un dîner offert par la municipalité de Tarascon dans la vaste salle des fêtes du château. Seul bémol à la joie bien légitime qui saluait ces belles avancées de la profession : l'absence quasi totale de traducteurs à cet événement. La puissante Guilde des traducteurs n'est pourtant distante que de quelques kilomètres, dans la belle ville d'Arles ! Hélas, les traducteurs se préoccupent rarement de rencontrer les éditeurs, qu'ils connaissent mal, et sont souvent inconscients des compétences mobilisées pour éditer, ne s'intéressant qu'au texte à traduire et au sempiternel débat entre sourciers et ciblistes.

Les acquis patiemment obtenus par les éditeurs, s'ils les sortent enfin de l'invisibilité, ne leur ont cependant pas permis d'occuper toute la place qu'ils méritent dans le paysage traductif. Il faudra sans doute bien des années encore et de nombreuses Assises à Tarascon pour que les deux corporations se rejoignent sur la rive du Rhône, et fondent enfin les Maisons de traduction inter-professionnelles que les gens de lettres appellent de leurs vœux depuis deux générations.

Jérôme de Stridon (envoyé spatial) et Maïca Sanconie (correspondante locale)

—o—

« *Ce qui m'éloigne de la lettre me rapproche du texte.* » *Miss Tral*
(graffiti recueilli sur le mur ouest du Collège)

—o—

#assises : « Valère Novarina à Arles : La traduction est un art pascal — elle passe par la mort. » @btroti

—o—

Fantaisie féministo-anarchique

« Chè/e-r-e-s collègues et camarades traducteur/rice-s !

(remous dans la salle, regards d'incompréhension)

... c'est-à-dire, pour simplifier... Chers collègues et camarades traducteurs !... adresse qui se justifie, si l'on considère que le traducteur, comme le moteur, l'auteur et le micro-ordinateur, est une instance invariable et indivisible, et se joue des caractérisations contingentes, et que, comme nous l'avons constaté au cours de nos débats, le genre des artisans, des exégètes ou même des stars qui y sont intervenus...

(remous dans la salle, huées)

... certes, donc, la simplification peut paraître un peu excessive, aussi il conviendrait peut-être... *(remous dans la salle, l'orateur toussote)*... donc... oui, n'hésitons pas, et, nous inspirant du titre qui a été donné, voilà bientôt trente ans, à ces rencontres qui nous réunissent régulièrement, ce glorieux intitulé, non celui qu'il eût pu être en d'autres temps, « Les Assis... », mais, bel et bien, « Les Assises ! de la Traduction », proclamant haut et fort que le féminin l'emporte, d'autant plus lorsqu'il le fait aussi évidemment qu'au sein de notre auguste corporation... aussi, hum... Chères collègues et camarades traductrices !

(remous dans la salle, sifflements)

... traduire, en effet, demeure un art, tout d'opiniâtreté et de finesse, une pratique dont l'humilité – qui va, osons le dire, fréquemment jusqu'à l'invisibilité – suscite en même temps que l'étonnement ce questionnement dont la réponse va de soi : le traducteur n'est-il pas une traductrice comme les autres ?

(remous dans la salle, sifflets)

... toutefois, ceci ne doit pas freiner notre réflexion, car, si le traducteur, nous le disions, est indivisible, il n'en va pas de même pour la traductrice qui, elle, est une nouvelle venue...

(remous dans la salle, hurlements)

... une nouvelle venue, grammaticalement parlant, je veux dire ! Mais d'abord, pourquoi « traductrice » ? Nous avons appris autrefois qu'une directrice ne valait jamais un directeur, et que l'alter

ego féminin du docteur (appelée aujourd'hui, notez-le bien, la docteure) n'était certes pas la doctrice, mais la respectée (certes moins que le docteur, mais si peu) « doctoresse » ? Alors, si, certes, « traductrice » évoque la douceur et la féminité, la souplesse indispensables à cette activité médiatrice, ou quasi culinaire, pourquoi, cependant, ne pas revenir au classique, au respectable « traductresse » ?

(remous dans la salle, on entend distinctement « poil aux fesses ! »)

... Oui, il convient peut-être de privilégier le sérieux qu'exigent nos fonctions, avec une alternative qui permettrait à certaines d'entre nous de se faire admettre discrètement, et ainsi plus aisément, dans des cercles et dans des matières où les tribuns, il faut le dire, sont encore trop rarement des... *(la fin de la phrase se perd)*... hum, comme l'auteur femme se fit discrètement auteure, de même que le professeur en jupon devint professeure (la censure, évidemment, préférant sombrer dans l'oubli), la praticienne du traduire ne pourrait-elle pas rester, tout simplement, la « traducteure » ?

(remous dans la salle, on entend distinctement « et ta sœur ! »)

... Reste, enfin, la solution résolument actuelle, adaptée à la civilisation contemporaine : la « traducteuse », elle, serait certes moins omniprésente que le(a) traducteur(e), mais elle saurait mieux que personne rebondir sur les propositions, intervenir de manière quasi chirurgicale et affirmer son style de sportive aguerrie...

(remous dans la salle, les protestations deviennent de plus en plus bruyantes)

... Ainsi, chè/e-r-e-s collègues et camarades traducteur-e/oresse/rice/euse-s ! »

(la voix se perd dans le brouhaha)

Emmanuelle Péchenart

—o—

« Faites des traductions et recommencez ! » *Mouss Tic*

(graffiti crayonné sur une des lattes du sommier de la chambre n° 6 du Collège)

—o—

« Nous sommes tous des intraduisibles ! » Mouss Tache
(graffiti creusé au stylet dans la pierre des Arènes)

—o—

**Extrait de *Les Assises du Traducteur Imaginaire Multirécidiviste*,
mise en pièces en 3,14159 gestes à 299 792 458 m/s**

LE BUSTE DE CÉSAR ENCORE BIEN IMBIBÉ : « Passent les jours et
passent les semaines... »

L'INFINI TRADUCTEUR POLYCÉPHALE À LA BARRE : Rien que le changement
de nom est politique ! refuse d'épeler Ping, tandis que « l'État » se
trouve à cause de l'évidement d'un caractère chinois, orpaille
Emmanuelle. La littérature africaine, née pour se faire comprendre
des colonisateurs, dépassera cette phase de transition, traduit sans
traduire tout en traduisant Boubacar dans la langue de la vie...

LES DÉBORDÉS DU BOCAL EN GOGUETTE : Des prunes ! Et de la
Zubrowka !

L'INFINI TRADUCTEUR POLYCÉPHALE À LA BARRE : Basta ! Le spectacle se
maintient par l'identification, interrompt enfin Patrick. Mettre en
scène un texte traduit, c'est toujours le mettre en doute, reedit René.
Le langage est un fluide dans l'espace ! condense Valère. Une truite
tapie sous un rocher...

LE BUSTE DE CÉSAR ENCORE BIEN IMBIBÉ : Quid du cycle de l'eau... ?
Se baigner deux fois dans la même eau, ça m'est presque sûrement
arrivé, non ? Nunc est bibendum !

[...]

Galère Trotignova

—o—

#assises : « Tout est politique. Même les cornes de gazelle et le
thé à la menthe de l'Entrevue pour digérer Guy Debord. » @cathyytak

—o—

« Novarina tient sa page, de lecture, comme une offrande. Il la
lève, la lit, dans l'espace, dans le seul espace, possible, de la
vibration de son être. Tout prêt, de ses yeux, et en hauteur. À la
hauteur, de sa voix. Sortant. Est-il possible, de traduire, en offrant
son texte, traduit, ainsi au lecteur ? »

Alain Marc, assistant à la rencontre avec Valère Novarina et ses
traducteurs, chapelle du Méjan, Arles, 11 novembre 2012